

René Guy Cadou et Jean Giono, par Jacques Mény *

« *Nous avons besoin de votre voix si proche. On vous aime bien.* » Ces mots, sur lesquels s'achève une lettre de René Guy Cadou à Jean Giono, datée du 27 octobre 1943, disent l'admiration du jeune poète pour le grand romancier de vingt-cinq ans son aîné. Dans la bibliothèque de Cadou, à Louisfert, se trouvent toujours douze ouvrages de Giono, édités entre 1937 et 1941. Il semble que Cadou ait écrit une première fois à Giono en 1938, mais cette lettre, à laquelle Giono avait répondu, n'a pas été retrouvée dans l'important fonds de correspondance reçue conservé au Paraïs, la maison de Giono à Manosque, où sont archivées deux autres lettres de Cadou et une de Jean Bouhier. Celle d'octobre 1943 sollicite un texte de Giono pour *Les Cahiers de Rochefort* et accompagne l'envoi de *Grand Élan* : « *Il n'est pas utile de tout le lire, ajoutait modestement Cadou. D'ailleurs vous n'avez pas le temps. Parcourez Comme un enfant perdu et vous comprendrez la raison de cette lettre* ». Comme à son habitude, Giono avait promis, après que Jean Bouhier faisant part, lui aussi, à Giono de sa « *ferveur admiration* », lui eut envoyé quelques numéros des *Cahiers*. « *Rappelez-moi ma promesse sans vergogne* », avait répondu Giono. Ce que Cadou fait le 15 mars 1944 : « *N'avez-vous pas promis de vous asseoir à la table des « Amis de Rochefort » pour célébrer la nouvelle saison de l'homme ?* » Les sollicitations de Cadou n'avaient certainement pas laissé Giono indifférent car, sur chacune de ses lettres, il avait encadré au crayon rouge son nom et son adresse. Mais au printemps 1944, Giono traversait une période difficile dans sa création comme dans sa vie personnelle, tandis que les Allemands venaient d'occuper Manosque à la place des Italiens. La promesse faite aux « *Amis de Rochefort* » ne sera jamais tenue et la voix de Giono, comme le souhaitait Cadou, ne se fera pas entendre dans *Les Cahiers*. Ce n'est que récemment, toujours dans le fonds Giono du Paraïs, que parmi quelques liasses d'archives encore non inventoriées, j'ai retrouvé un poème autographe de Cadou, *Souffle court*, dédié à Giono. Tout porte à croire que ce texte inédit accompagnait aussi la lettre d'octobre 1943 et qu'il aurait donc été écrit un peu plus d'un mois après le bombardement de Nantes, le 16 septembre précédent. La lettre et le poème se font écho et traduisent à l'évidence le désarroi du poète après le bombardement, au cours duquel il avait miraculeusement échappé à la mort : « *C'est parce que j'en arrive à me méfier du ciel qu'il est impossible de ne pas vous écrire. A Nantes, ç'a été très fort dans le genre avec beaucoup de sang sous les portes. Moi-même couvert de plâtras et le cœur comme une grosse cloche de bronze pendant des jours.* » Et Cadou d'ajouter qu'après cet événement tragique, il avait relu *Refus d'obéissance* de Giono.

* *Les Amis de Jean Giono, Manosque.*